

Qui suis-je vraiment ? *D'où je viens, Canada [Québec], 2014, 1 h 18*

Charles-Henri Ramond

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73070ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2014). Compte rendu de [Qui suis-je vraiment ? / *D'où je viens, Canada [Québec], 2014, 1 h 18*]. *Séquences*, (293), 46–46.



D'où je viens Qui suis-je vraiment?

Enfant abandonné, le cinéaste Claude Demers retourne à Verdun, son quartier d'enfance, à la recherche de repères pour essayer de comprendre son propre parcours. Hommage à la grandeur d'un fleuve majestueux, documentaire social sur une place forte du Montréal multiculturel, quête initiatique sur le sens de la vie, **D'où je viens** pose un regard sur le passé tout en observant le présent. Témoignage d'un auteur qui s'interroge.

Charles-Henri Ramond

Aux antipodes de son précédent film **Les Dames en bleu** (qui avait surpris tout son monde en faisant l'ouverture du FNC en 2009), Claude Demers remonte le temps avec **D'où je viens**, une quête très personnelle dans laquelle il nous fait partager ses origines marquées par l'abandon et le déracinement. Arpentant les rues de Verdun, quartier populaire de Montréal qui l'a vu naître, Demers y fait la rencontre de plusieurs résidents locaux, en plus de suivre Cédric et Bastien, deux jeunes d'une dizaine d'années dont les cheminements difficiles font écho au sien.

Pour son quatrième long métrage (il avait également réalisé en 2000 **L'invention de l'amour**, une fiction mettant en vedette David La Haye et Pascale Montpetit), Demers a donc fait le difficile pari d'aborder ses propres origines en leur cherchant un écho dans la réalité du quartier telle qu'elle se présente aujourd'hui. Le film n'est pas un documentaire historique (il n'y a aucune image d'archives), mais bien une recherche intime qui questionne le passé «d'un enfant qui ne sait pas d'où il vient». Le commentaire en voix off témoigne des interrogations existentielles du cinéaste, tandis que nous suivons à l'écran le parcours de quelques enfants du même âge, dont l'évolution rappelle celle de l'auteur. Il montre chez ces gamins de ruelles les blessures causées par l'abandon et évoque le peu de répondant du monde adulte pour en minimiser les conséquences. Parcours scolaire difficile dû au manque d'attention, forte médication, errance et absence de repères sont autant de drames que Demers retrouve dans ces deux jeunes d'aujourd'hui. C'est donc dans leurs regards que le cinéaste se plonge comme pour mieux retrouver ses semblables, des êtres portant comme lui les stigmates d'une vie écorchée, comme pour mieux se comprendre lui-même et faire enfin la paix avec le passé, s'il est possible de pardonner ou d'oublier.

Cette approche audacieuse confère à **D'où je viens** une tonalité propre, située quelque part entre documentaire social et chronique intimiste. Le style interpelle par son originalité, quoique le souffle lyrique initial se dilue progressivement dans une démarche documentaire plus large et plus traditionnelle lui

faisant peu à peu perdre de la force. En parallèle aux scènes mettant en avant les jeunes et leurs troubles psychologiques, Demers tente d'appréhender les diverses composantes humaines qui constituent l'âme de ce quartier et évoque le souffle épique qui y règne. Il aborde ainsi le courant majestueux du fleuve et relève également les transformations socioéconomiques survenues au fil du temps. Quelques séquences aériennes accompagnées d'une trame sonore grandiose mais très convenue évoquent la force tranquille du Saint-Laurent, tandis que plusieurs scènes de couchers de soleil et de rues illuminées apportent à ce film une touche poétique et visuellement réussie. Sur un ton plus pragmatique, Demers suggère aussi la perte des écosystèmes de l'île-des-Sœurs et fustige la construction d'immenses tours d'habitations. Enfin, il complète son tour d'horizon avec des entrevues ou des rencontres insolites dans lesquelles des résidents locaux se dévoilent (des chasseurs, des membres d'une communauté religieuse ou encore un habitué de longue date du *Dunkin' Donuts* du coin).

Une telle illustration des diverses facettes de ce quartier multiculturel rend la quête initiatique de l'auteur un peu confuse en la diluant dans les atours d'un documentaire de société informatif. Pour autant, **D'où je viens** est une œuvre délicate et originale qui n'est pas dénuée d'intérêt en ce qu'elle montre de la réalité montréalaise d'aujourd'hui ou ce qu'elle suggère de la quête initiatique entreprise par l'auteur, mais le film évolue sur des plans distincts qui ne se rejoignent qu'en partie. La maîtrise technique est au rendez-vous, notamment par le biais d'une photographie chatoyante et mordorée, signée Jean-Pierre St-Louis (directeur photo sur plusieurs films de Bernard Émond) et Nicolas Canniccioni (également auteur des images de **La Marche à suivre**, p.49), qui met en valeur les beautés naturelles encore présentes sur les berges du fleuve.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 18 – **Réal.:** Claude Demers – **Scén.:** Claude Demers – **Images:** Jean-Pierre St-Louis, Nicolas Canniccioni – **Mont.:** Alexandre Leblanc – **Mus.:** Alexandre Corbeil, Gabriel Dharmoo – **Son:** Sylvain Vary – **Avec:** Cédric Joyal, Bastien-Xavier Landry-Miron, Janie-Luc Beauchamp-Francoeur, Gaby Bruno. **Prod.:** Colette Loumède – **Dist. / Contact:** ONF.